

VÆ VICTIS !

C'est là le cri d'une bonne moitié du parti libéral à l'heure présente.

L'autre moitié, il est vrai, est animée de sentiments plus doux et aussi plus justes, mais il s'agit de savoir qui deux l'emportera, et de la décision que prendra M. Laurier, tiraille en sens contraire par deux factions à près égales, dépendent le sort, l'avenir, la vie même de milliers d'employés.

Le pouvoir, la force brutale de révoquer qui bon lui semble, peut appartenir au nouveau gouvernement. Mais en a-t-il le droit en justice, en équité — ce qui, chez les hommes d'honneur est plus fort que le pouvoir ?

L'exercice de ce pouvoir, plus arbitraire que juste, est tellement opposé à la tradition que vraiment nous hésitons encore à croire que M. Laurier, qui n'a aucune représaille à exercer, puisse en venir à une décision aussi contraire aux droits acquis, au bon sens et à la justice.

Aux Etats-Unis le gouvernement victorieux n'est arrêté par aucun scrupule dans le balayage des employés publics. Ils y passent tous sans exception et comme ils savent ce qui les attend, si leur parti est battu, ils travaillent sans relâche pour assurer son succès. Le système adopté aux Etats-Unis transforme donc l'employé public en agent politique, ce qui fait peu beaucoup moins celle du public qui paie les employés pour que ceux-ci s'occupent de lui.

De tous nos gouvernements provinciaux, celui qui semble se rapprocher le plus du gouvernement des Etats-Unis sous ce rapport, est sans contredit le gouvernement de la province d'Ontario. Il y a bien des années de cela, sir Oliver Mowat pensait et disait que le service civil devait rester en dehors de toute politique, et scrupuleux comme toujours, sir Oliver révoquait même un employé qui avait eu le tort de se faire élire échevin à Toronto.

Les années se sont écoulées sir Oliver est resté premier ministre, mais tous les scrupules de sa jeunesse se sont évanouis. Ses employés sont aujourd'hui des politiciens d'abord et des employés publics ensuite, s'il leur reste du temps.

Avant 1867, le parti qui triomphait dans les Provinces-Unies appliquait dans toute sa rigueur le principe "Aux vainqueurs les dépouilles", et c'est encore à sir John Macdonald que nous devons la première tentative pour refraire des employés publics ce qu'ils n'auraient du jamais cesser d'être.

Avec le sens profond du véritable homme d'Etat, s'r John, quand il prit le pouvoir en 1878, résolut de faire le contraire de ce qu'avaient fait les libéraux en 1873. Autant ceux-ci avaient été impitoyables, autant sir John se montra généreux. M. MacKenzie avait fait une foule de nominations après sa défaite, sir John les maintint presque toutes à l'exception d'une seule, celle du secrétaire privé de M. MacKenzie qui avait été nommé député ministre justement dans le département dont le nouveau premier ministre devenait le chef. On conviendra que sir John ne pouvait pas conserver comme employé de confiance l'ami intime et l'ex-secrétaire de son adversaire politique. Et encore ne le congédia-t-il pas brutalement, il lui offrit une autre position qui fut refusée. Il est vrai mais dont l'offre nous permet de voir dans quel esprit sir John avait pris le pouvoir.

Le gouvernement de Sir John a dû aussi, au début de son existence, remercier un certain nombre d'inspecteurs des poids et mesures. Ceux-ci étaient beaucoup trop nombreux, il y avait un inspecteur par comté et la position n'était le plus souvent qu'une sinécure.

Comme tous ces inspecteurs étaient, sans exception, des libéraux, sir John ne pouvait pas, avec la meilleure volonté du monde, révoquer des conservateurs. Force lui fut donc de remercier des adversaires politiques, mais ceux-ci, et c'est là le point important, ne furent pas remplacés. Cette inspection des poids et mesures nous coûte aujourd'hui \$30,000 de moins par année qu'en 1877.

Le parti conservateur a donc montré par son attitude en 1878 que le principe "Aux vainqueurs les dépouilles" n'était pas le sien. Nous attendons M. Laurier à l'œuvre, mais jusqu'à preuve du contraire nous refuserons de croire que le chef du parti libéral puisse un seul instant consentir à ce que son premier acte comme ministre de la Couronne soit un acte de haine, une injustice flagrante envers des hommes qui, depuis des années, sont restés neutres en politique tout en faisant leur devoir comme employés publics. — La Minerve.

EVASION DRAMATIQUE

Guthrie, Oklahoma, 8—Quatorze détenus, parmi lesquels se trouvaient plusieurs évadés bandits, se sont évadés, dans les circonstances les plus dramatiques, de la prison fédérale, à Guthrie, Oklahoma.

L'évasion a été organisée par Bill Doolin et un autre malfaiteur connu seulement sous le sobriquet de dynamite Dyck. Doolin et Dynamite Dyck sont poursuivis pour l'assassinat de quatre marshals des Etats-Unis, lors du dernier combat livré à Ingalls à la bande Dalton. Pendant la soirée, Doolin, Dynamite Dyck et quelques autres se sont jetés à l'improviste sur les trois gardiens de service, leur ont pris leurs revolvers, leurs carabines et leurs clefs, et les ont enfermés dans une cellule. Puis ouvrant toutes les portes de la prison, ils ont invité leurs co-détenus à s'enfuir avec eux. Mais sur cinquante-neuf détenus qui se trouvaient dans la prison, quatorze seulement, en tout, ont profité de l'occasion de s'évader. L'un de ceux-ci-même, William Beck, est retourné spontanément peu après à la prison. Mais les treize autres, y compris Doolin et Dynamite Dyck, ont disparu. On raconte même que quelques-uns d'entre eux, ayant rencontré un nommé Schofield en voiture, la lui ont volée ainsi que le cheval.

De nombreux marshals se sont portés depuis à la poursuite des fugitifs; mais ils n'étaient pas encore parvenus à les rejoindre aux derniers avis.

LES EVENEMENTS DE CUBA

La Havane, 8—On annonce que les bandes de de Calixto Garcia, José Maceo, Cebrec, Rabi, Capota et de plusieurs autres chefs insurgés ont passé à deux milles de San Luis, dans la province de Santiago de Cuba, escortant un grand convoi de munitions. Le convoi suivait la route l'ouest.

Le général Linarez apprenant que Periquito Perez marchait sur la ville de Ramon à la tête d'une troupe nombreuse, a envoyé contre lui 1,500 hommes pour arrêter sa marche. L'engagement entre les insurgés et les troupes régulières a eu lieu entre Gato et les hau-

teurs de Quemado. Il a duré six heures. Les troupes ont finalement enlevé les positions des insurgés après une brillante charge à la baïonnette. Les insurgés ont laissé cinquante-neuf morts sur le champ de bataille. Les Espagnols ont eu deux hommes tués et un assez grand nombre de blessés parmi lesquels deux lieutenants.

Le colonel Escudero a rencontré dans les environs des marais de Zapata les bandes commandées par Laeret et Roque. Ces bandes ont été dispersées après une lutte très vive. Les insurgés ont fui emportant leurs morts et leurs blessés. Les tourpes ont eu deux hommes tués, un capitaine, un médecin militaire et dix-neuf soldats blessés.

Une épidémie de petite vérole s'est déclarée dans la ville de Santiago de Cuba.

PREDICATIONS SIBIENNES

SIR C. DILKE PREVOIT UNE GUERRE ENTRE L'ANGLETERRE, LA FRANCE LA RUSSIE ET L'AL-

LEMAGNE

Londres, 7—Sir Charles Dilke vient de publier un article dans lequel il prédit que l'Angleterre est destinée à entreprendre une grande guerre contre les forces combinées de la France, de la Russie et de l'Allemagne. La lutte, d'après lui, peut s'engager inopinément à une époque plus ou moins rapprochée, mais sûrement avant dix ans. La question d'Egypte sera la cause apparente de cette guerre, mais la cause réelle qui la rend inévitable est la jalousie qu'inspire aux autres nations l'expansion de l'empire colonial de l'Angleterre.

En conséquence, sir Charles Dilke invite l'Angleterre à éviter de s'engager par des alliances qui ne pourraient être qu'illusoire et à consacrer tous ses soins à augmenter ses moyens de défense.

Le "Spectator" commentant les prédictions de sir Charles Dilke, se demande quel sera le rôle de l'Amérique dans la future guerre.

Un fait certain est que, tant qu'une n'aura pas eu lieu sur quelque point du globe, les Anglais ne cesseront de se préoccuper d'augmenter leurs armements. Il y a deux jours à peine, un stratège bien connu, au cours d'une conférence qu'il faisait dans une réunion militaire, a tracé un tableau alarmant de la situation dans laquelle se trouverait l'Angleterre, en cas de guerre, avec sa capitale, livrée sans défense à l'attaque possible de l'ennemi. Si, a-t-il déclaré, "la flotte chargée de défendre le canal venait à être battue, ou seulement à être momentanément écartée, l'Angleterre serait livrée à la merci d'un envahisseur qui n'aurait aucune difficulté à atteindre le cœur de l'empire."

L'opinion du conférencier est que Londres devrait être fortifiée au même titre que Strasbourg ou Metz, et que si le ministère de la guerre se rendait à la justesse de son raisonnement et demandait au gouvernement les secours nécessaires pour mettre ce projet à exécution, serait agréée. Par le fait, le gouvernement dépense déjà en ce moment de grosses sommes pour faire construire des forts détachés autour de Londres et remettre en état les fortifications qui défendent l'accès de Mersey, de la Clyde et de la Tyne.

LE CZAR

ENTREE TRIOMPHALE A ST PETERSBOURG

St-Petersbourg, 7—L'empereur et l'impératrice ont fait samedi leur entrée à St-Petersbourg. Les bâties situées le long de Newski Prospect étaient décorées de drapeaux et de fleurs. Cependant la foule, dans les rues, n'était pas grande et on n'aurait pu dire que c'était un jour de fête. Leurs Majestés arrivent à 11 heures et furent reçues par les grands ducs, les délégués du Zemstvo, la corporation de la ville la noblesse provinciale etc. qui leur ont présenté des bouquets et du pain. Le maire a aussi présenté une résolution adoptée par la corporation qui va fonder un hôpital pour les enfants et remet à 14,000 citoyens, en souvenir du couronnement de l'empereur, les arrérages de taxes qu'ils doivent à la ville.

Le couple impérial s'est rendu en voiture à la cathédrale Kasan entre deux lignes de troupes. De la cathédrale il s'est rendu sans garde à la forteresse, puis, de là, à la gare du chemin de fer où il a pris le train pour la résidence impériale, à Tsarskoe Selo. Le czar et la czarine retourneront demain à St Petersbourg. Le rumour annonçant que le czar est souffrant est dénuée de tout fondement.

DOUBLE ASSASSINAT

San Francisco, Cal., 8—La ville de Monticello, Californie, a été mise en émoi par un double assassinat, encore enveloppé de mystère et dont les victimes sont Mme Richardson, âgée de cinquante-cinq ans, et sa fille Ethel, âgée de dix-sept ans.

Un ouvrier, en passant un matin devant la maison de Mme Richardson, a trouvé le corps de la jeune fille étendu au milieu d'un mare de sang dans un champ voisin. La jeune fille avait la gorge coupée et plusieurs blessures à la nuque. Elle était en simple costume de nuit, ce qui indiquait qu'elle avait été surprise pendant son sommeil et poursuivie par l'assassin jusqu'au champ où il l'a tuée. Mme Richardson a été trouvée ensuite étendue dans sa chambre, près de son lit. Elle avait reçu une balle de revolver au-dessus de l'œil gauche. En outre elle avait au front et à la nuque plusieurs blessures qui semblent avoir été faites avec une canne plombée. La pauvre femme respirait encore; mais elle était sans connaissance et elle est morte au bout de quelques heures.

En dépit des plus actives recherches, il n'a pas été possible jusqu'à présent de découvrir l'assassin. Toutefois on soupçonne, dit-on, Scott Richardson le beau fils de la défunte, qui vivait prété-on, en fort mauvaise intelligence avec elle et qui l'avrait fréquemment menacée de la tuer. Il ne paraît pas cependant que l'on ait encore relevé de charges suffisantes contre lui pour le mettre en état d'arrestation.

Des soupçons se sont également portés depuis sur un nommé Cyrus Bernard, qui avait été employé jadis comme jardinier par la famille Richardson, et il a été décidé de l'arrêter à tout hazard. Mais Bernard a opposé une résistance désespérée au délégué shérif chargé de l'arrêter et celui-ci a tué d'un coup de revolver.

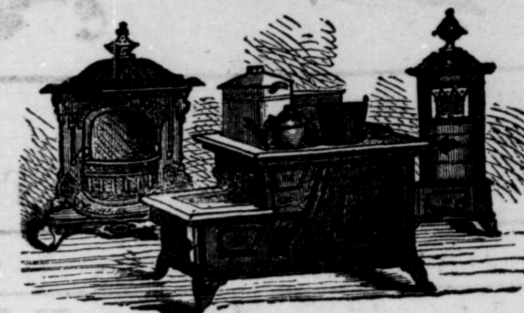
Ripans Tabules cure nausée.  
Ripans Tabules: at drugists.  
Ripans Tabules: one gives relief.  
Ripans Tabules cure bad breath.  
Ripans Tabules: gentle cathartic.  
Ripans Tabules cure flatulence.

SPRING

18

: HERE :

Prepare yourself with plow fittings  
All kinds of fittings at lowest price.



STOVES! STOVES!

Stove fitting of every description

SEED! SEED!

Do you want Hay Seed? Come to me.  
I have good seed at a low figure

WINDOW SHADES, BLINDS  
ROOM PAPER

A large assortment of the Best and latest designs.

WIRE, WIRE

Fencing wire of all kind Price low.

BOOTS & SHOES

A well selected stock, at prices which defy competition.

GROCERIES — ETC

Tea, Tobacco, etc., etc. The best and cheapest.

For the benefit of my customers I will have Two Waggon on the road during the Summer. The waggons will be fitted up with all the merchandise which I usually retail in my store. It will be convenient for you when the wagon goes to your door to buy goods. I take in exchange, Eggs Butter, Wool, Calf skins, Hides, Horse Hair, Old rubbers. In fact I will take anything that there is market for.

I am always ready to do all kind of repairing at shortest notice and cheapest rates.

A. J. BERNARD

Tignish P. E. 1.

THE BEST PLACE TO BUY

Barreled Pork, Sugar Cured Hams, Flour, Cornmeal, Paints, Oils, Paris Green, Building Material, etc., is at

BRACE, MCKAY & Co's.

Summerside. June 27 1896.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

MARCHANDISES S'CHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE I P E

Jan 16. '95

A PIANO AND ORGAN BOOK FREE.

Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Established nearly 30 yrs.) Washington, N. J.